

DIE GANZ UNIVERSELLEN SEITEN DER DEUTSCHEN SPRACHE

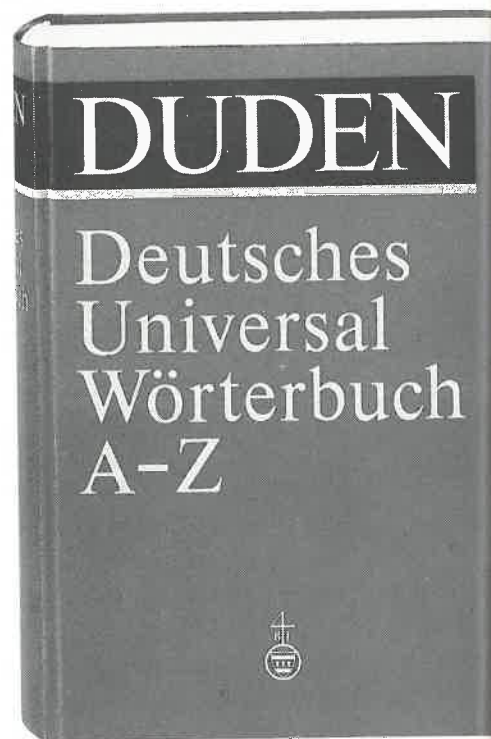
DUDEN - Deutsches Universalwörterbuch

Der Wortschatz der deutschen Sprache

2., vollständig überarbeitete und erweiterte Auflage 1989. Erweitert im Umfang, verbessert in der Typographie, enorm günstig im Preis - das DUDEN-Universalwörterbuch liegt jetzt in vollständig überarbeiteter und erweiterter Auflage vor.

Über 120 000 Artikel mit den Neuwörtern der letzten Jahre, mehr als 500 000 Angaben zu Rechtschreibung, Aussprache, Herkunft, Grammatik und Stil, 150 000 Anwendungsbeispiele sowie eine kurze Grammatik für Wörterbuchbenutzer dokumentieren auf 1816 Seiten den Wortschatz der deutschen Gegenwartssprache in seiner ganzen Vielschichtigkeit.

Ein Universalwörterbuch im besten Sinne des Wortes.



DUDENVERLAG
Mannheim/Wien/Zürich

LISE LORENTZEN

Les interrogatives dans les manuels de français¹

Förmågan att korrekt formulera frågor är av fundamental betydelse för den »kommunikativa kompetensen» vid inlärnin g av främmande språk. Detta gäller inte minst ett språk som franskan, där flera olika frågekonstruktioner konkurrerar. Lise Lorentzen, som är universitetslektor i Trondheim, analyserar här denna konkurrens med utgångspunkt från ett material hämtat från textböcker i franska för skolan. Hennes artikel kompletterar på viktiga punkter Börje Schlyters välkända artikel i *Moderna språk* från 1957: «Les types interrogatifs en français moderne».

1. Introduction

L'interrogation en français est intéressante par le fait qu'on se trouve constamment confronté à un choix: quelle construction est la plus appropriée dans une situation donnée?

On distingue en général entre trois façons de marquer une phrase interrogative en français: l'intonation, l'inversion du sujet et le marqueur **est-ce que**.² Nous avons relevé toutes les phrases interrogatives dans 12 manuels de français pour voir comment se répartissent les trois constructions. Après avoir commenté ces données, nous les confronterons aux «règles» exposées dans les aperçus de grammaire des manuels respectifs.

Voici les manuels étudiés:

Hellström/Johansson, *On parle français* 1, 2 et 3. Edition norvégienne: Haakon Holmboe, Fabritius 1971-74. (Par la suite, nous utiliserons les abréviations *OPF 1*, *OPF 2*, *OPF 3*.)

Brodow/Hjorthén, *On y va 1* et Brodow/Hjorthén/Westander, *On y va 2* et *On y va 3*. Ed. norv.: Hege Jensen, Fabritius 1978 et Dreyer 1979.

Gjørven/Jensen/Jorand, *D'accord*, Gyldendal 1983.

Billaud, *Ça ira! 1* et *Ça ira! 2*, Gyldendal 1979, *Ça ira! 1-2*, *Utfyllende lesning*, 2ème éd., Gyldendal 1979. (Ci-après: *Ça ira! 1 UL* et *Ça ira! 2 UL*.)

Billaud, *Aujourd'hui Demain*, Gyldendal 1980. (Par la suite: *AuD.*)³

Les textes des manuels ont été transcrits sur disquettes pour faciliter un traitement électronique. L'ensemble textuel des 12 livres consiste en 16.828 phrases, dont 2.811 sont marquées par un point d'interrogation à la fin. La part des phrases interrogatives est particulièrement importante dans les livres pour débutants. Les phrases elliptiques éliminées, notre corpus comporte 2.146 phrases interrogatives, dont 1.186 interrogations totales et 960 interrogations partielles.

2. Les interrogations totales

La distribution des trois constructions interrogatives dans les textes des manuels en question est la suivante:

- a) intonation 955 cas — 80,5%
 b) inversion 141 cas — 11,9%
 c) **est-ce que** 90 cas — 7,6%

Comme on le voit, les questions marquées par la seule intonation constituent de loin le type le plus usité.

Une comparaison avec les résultats de Börje Schlyter⁴, basés sur 5 romans des années 1945 à 1954, montre d'ailleurs des correspondances frappantes avec les nôtres. Cependant, il est assez surprenant de lire que «l'inversion est le type prédominant dans la question scolaire» (p. 114). Le sens de l'expression «la question scolaire» ressort de la suite de cette même citation:

«Si un professeur demandait: «Il y a un tableau dans la classe?», les élèves penseraient peut-être: «Il peut bien le voir lui-même!» La question «Y a-t-il un tableau dans la classe?», d'autre part, ne saurait être interprétée que comme une formule conventionnelle. L'emploi fréquent de cette forme dans l'enseignement risque cependant de faire oublier aux élèves non-français l'usage du type vivant *Tu viens?* (qui a en outre l'avantage d'être facile à apprendre).» (p. 114)

Il nous semble douteux que les professeurs de nos jours se servent de préférence de l'inversion en posant une question à un élève. Ce que nous savons, en tout cas, c'est que cette construction n'est pas très fréquente dans les textes écrits des manuels contemporains.

2.1 L'emploi des trois constructions interrogatives dans les interrogations totales

La proportion des questions d'intonation est importante dans tous les manuels examinés, mais on trouve néanmoins des différences substantielles entre les livres. Ainsi, en ce qui concerne le pourcentage des questions d'intonation, c'est dans *OPF 1* qu'il est le plus élevé, avec 98,6%, alors qu'il est le moins élevé dans *Ça ira 1 UL*, avec 52,7%. La proportion des questions d'inversion varie de 1,4% à 29% et celle des phrases avec **est-ce que** varie de 0% à 20%.

Regardons la répartition des trois constructions interrogatives dans les manuels en question:

Tableau 1. Interrogations totales: répartition des constructions interrogatives dans 6 séries⁵

	Intonation		Inversion		Est-ce que		Total n
	n	%	n	%	n	%	
OPF 1-3	137	80,6	18	10,6	15	18,8	170
On y va 1-3	306	88,4	29	8,4	11	3,2	346
D'accord	90	91,8	6	6,1	2	2,0	98
Ça ira 1-2	177	84,3	11	5,2	22	10,5	210
Ça ira UL 1-2	119	70,0	36	21,2	15	8,8	170
AuD	126	65,6	41	21,4	25	13,0	192
Total	955	80,5	141	11,9	90	7,6	1186

On remarque que ce sont les questions d'intonation qui dominent dans tous les manuels, bien qu'il y ait des variations individuelles.

Ce qui ne ressort pas de notre tableau, c'est que cette construction interrogative est particulièrement fréquente dans les manuels pour débutants; ainsi, dans *OPF 1* et *On y va 1*, 98% des interrogations totales sont marquées par la seule intonation. Dans les manuels plus «avancés», les deux autres procédés constituent une part non négligeable; ici, les pourcentages des questions d'inversion varient de 17,4 à 24,2%, et ceux des interrogations introduites par **est-ce que** varient de 4,3 à 18,2%.

Les deux séries de manuels qui se distinguent par une assez large proportion de questions d'inversion sont *Ça ira UL* et *AuD*. Dans une des analyses faites dans le cadre du projet mentionné dans la note 3, où la question textes authentiques vs. textes fabriqués a fait l'objet d'un examen, il s'est avéré que ces manuels-là, justement, se distinguent par la proportion importante des textes authentiques (entre 53 et 58%). Nous n'avons pas groupé les phrases interrogatives suivant ce critère, mais on peut se demander si la répartition des trois constructions interrogatives dans ces deux séries est plus représentative pour le français écrit que les autres manuels étudiés.

Parmi les catégories établies pour cet examen des textes, deux catégories ont certainement une influence sur le choix de la construction interrogative: premièrement, la distinction entre textes où dominent les dialogues et textes où il y a peu ou pas de dialogues. Deuxièmement, le type de relations entre les interlocuteurs dans une conversation: interlocuteurs qui se connaissent ou qui ne se connaissent pas, ainsi que le statut social des interlocuteurs (égal à égal, inférieur à supérieur, etc.). Le niveau de langue serait également un facteur à considérer.

Nous n'avons pas étudié nos phrases interrogatives à la lumière de ces critères-là. En revanche, un facteur plus formel, le type de sujet, a été examiné. Nous avons établi la distinction entre sujets constitués d'un pronom conjoint d'un côté, et sujets nominaux (syntagmes substantifs, noms propres, pronoms disjoints) de l'autre. Les 1186 interrogations totales présentent une majorité écrasante de sujets sous forme de pronom conjoint, avec 1063 cas, contre 123 cas avec un sujet nominal. Si on met ces données en relation avec les formes des phrases interrogatives, il est frappant que deux manuels seulement contiennent des exemples où un sujet nominal se trouve combiné avec l'inversion du sujet. Ce fait semble indiquer que les auteurs des manuels évitent l'inversion appelée traditionnellement inversion complexe, construction peu employée dans la langue relâchée. Des

10 cas enregistrés avec cette combinaison, 8 se trouvent dans des textes authentiques. Il est frappant que, dans 4 cas, il s'agit de questions posées à des examens donnés en France. En voici un exemple: *Une société sans religion est-elle possible?*

3. Les interrogations partielles

Nous avons relevé 960 phrases interrogatives de type partiel, dont 382 (environ 40%) contiennent un adverbe interrogatif et 578 (environ 60%) contiennent un pronom interrogatif.

3.1 Interrogations partielles avec un adverbe interrogatif

Les adverbes dont il s'agit sont les suivants, rangés par ordre de fréquence décroissante: *où* (175 ex.), *comment* (99 ex.), *pourquoi* (50 ex.), *combien* (42 ex.) et *quand* (16 ex.). Cette petite liste indique que dans les manuels, il est plus commun de poser des questions sur le lieu que sur le temps. Entre ces deux extrémités se trouvent les questions concernant la manière, la cause et le nombre.

On retrouve ici les trois constructions interrogatives employées dans les interrogations totales. Mais ici, les questions d'intonation se groupent en deux: 1) celles ayant l'adverbe en position initiale dans la phrase (type: *Où tu vas?*) et 2) celles ayant l'adverbe en position finale (type: *Tu vas où?*)

Voici comment se répartissent les cinq adverbes en question dans les différentes constructions interrogatives.

Tableau 2. Répartition des adverbes interrogatifs dans les constructions interrogatives

	Inversion		Intonation adv. init.		Intonation adv. fin.		Est-ce que		Total
	n	%	n	%	n	%	n	%	n
COMBIEN	12	28,6	3	7,1	25	59,5	2	4,8	42
COMMENT	73	73,7	20	20,2	4	4,0	2	2,0	99
OU	133	76,0	0	0	25	14,3	17	9,7	175
QUAND	9	56,2	0	0	3	18,8	4	25,0	16
POURQUOI	34	68,0	4	8,0	0	0	12	24,0	50
Total	261	68,3	27	7,0	57	14,9	37	9,7	382

Comme il ressort du tableau, l'inversion a été employée dans plus des deux tiers des phrases, alors que l'intonation est la marque de l'interrogation dans environ un cinquième des cas et que *est-ce que* se trouve dans un dixième des cas, à peine. En ce qui concerne les questions d'intonation, on remarque que le pourcentage des cas où l'adverbe est en position finale est le double de celui des cas où l'adverbe est en position initiale. Mais les variations d'un adverbe à un autre sont considérables.

Seuls *combien* et *comment* ont été attestés avec toutes les quatre constructions. Que *où* et *quand* n'aient pas été employés en position initiale dans les questions d'intonation est peut-être dû au fait que le français familier est peu représenté dans les manuels. La situation est différente pour *pourquoi*, qui est impossible en position finale.⁶

Dans les cas où le sujet de l'interrogation partielle est de type nominal, le terme d'*inversion* n'est pas univoque: il peut s'agir de l'inversion complexe ou de l'inversion simple. Nous n'avons trouvé que 6 cas d'inversion complexe dans nos matériaux, et aucun dans les manuels pour débutants.

Le tableau suivant montrera comment les différents manuels étudiés se distinguent les uns des autres quant aux constructions interrogatives utilisées.

Tableau 3. Interrogations partielles avec adverbes interrogatifs: répartition des constructions interrogatives dans les manuels étudiés

	Inversion		Inton. adv. init.		Inton. adv. fin.		Est-ce que		Total
	n	%	n	%	n	%	n	%	n
OPF 1-3	53	89,8	1	1,7	4	6,8	1	1,7	59
On y va 1-3	69	71,1	0	0	22	22,7	6	6,2	97
D'accord	13	23,2	13	23,2	24	42,9	6	10,7	56
Ça ira 1-2	41	69,4	2	3,4	3	5,1	13	22,0	59
Ça ira UL 1-2	44	75,9	6	10,3	1	1,7	7	12,0	58
AuD	41	77,4	5	9,4	3	5,7	4	7,5	53
Total	261	67,8	27	8,0	57	14,2	37	10,0	382

On voit que les manuels se distinguent nettement les uns des autres. Il est à remarquer qu'en ce qui concerne l'interrogation partielle, *D'accord*, le manuel le plus récent, contient une assez faible proportion de questions d'inversion, alors que les questions d'intonation constituent 66% des cas. Etant donné que l'emploi des constructions interrogatives est lié aux niveaux de langue, ces constatations ne sont pas surprenantes si on sait que les auteurs de ce manuel ont donné la priorité à un niveau de langue assez relâché.

Par ailleurs, les cinq adverbes se trouvent très inégalement représentés dans les manuels en question. Ne mentionnons qu'un petit détail: en étudiant la répartition des différents adverbes, nous avons été frappée de constater que la série *On y va* ne contient aucun exemple avec l'adverbe *pourquoi*.

3.2 Interrogations partielles avec un pronom interrogatif

Les pronoms interrogatifs dont il s'agit sont les suivants: *que* (373 ex.), *quel* (117 ex.), *qui* (63 ex.), *quoi* (23 ex.), et *lequel* (2 ex.). Le tableau 4 montre comment ils se répartissent dans les différentes constructions interrogatives.

Tableau 4. Répartition des pronoms interrogatifs dans les constructions interrogatives.

	Inversion	Intonation pron. init.	Intonation pron. fin.	Est-ce que	Est-ce qui	Total
QUE	72	0	0	281	20	373
QUEL	85	0	28	4	0	117
QUI	34	23	3	1	2	63
QUOI	12	4	7	0	0	23
LEQUEL	2	0	0	0	0	2
Total	205	27	38	286	22	578

Etant donné que l'emploi des constructions interrogatives est intimement lié aux fonctions syntaxiques des pronoms à l'intérieur de la phrase, nous nous sommes contentée de donner les chiffres des occurrences, sans vouloir calculer les pourcentages. Il s'agit en effet d'un groupe de pronoms extrêmement hétérogène. Dans un commentaire des phénomènes qui se cachent derrière les chiffres du tableau, on devrait traiter chaque pronom séparément, pour ensuite comparer les données avec les autres pronoms, en tenant compte justement des fonctions syntaxiques en jeu. Faute de place, il nous est impossible de commenter ces détails dans ce qui suit, mais le lecteur intéressé pourra se reporter à notre article dans *Romansk fra vest*, p. 138-40. (Voir note 1.)

4. Y a-t-il concordance entre la pratique et la théorie dans les manuels étudiés?

Quelques mots d'abord sur la présentation concrète de la grammaire dans les manuels. *Ça ira UL 1-2* et *AuD* ne contiennent que des textes et pas d'aperçus de grammaire. Dans les autres manuels, la grammaire se trouve soit présentée à la fin de chaque livre, soit dans de petits livres d'exercice.

Il s'avère que les systèmes de l'interrogation sont décrits de façon assez semblable dans les différents manuels. Nous prendrons pour exemples les deux séries de manuels *On y va* et *D'accord*.

4.1 La série *On y va*

Examinons les trois livres de cette série un à un.

On y va 1 n'est pas très clair dans le paragraphe intitulé «Comment poser une question» (p. 128). On y présente les trois manières de poser une question dont nous avons parlé ci-dessus, mais sans être explicite en ce qui concerne la distinction entre interrogations totales et interrogations partielles: ainsi, à propos des questions d'inversion, on ne parle que d'interrogations partielles, alors que pour les questions d'intonation, les deux exemples donnés sont des interrogations totales. Le lecteur qui se demande si l'inversion est possible égale-

ment dans l'interrogation totale et si l'intonation s'emploie dans l'interrogation partielle, reste sur sa faim.

En ce qui concerne les interrogations partielles, *On y va 1* dit que l'ordre des mots est en général verbe + sujet. Qu'un de exemples donnés à l'appui de cette règle soit *Qui entre?* est donc un lapsus. Un examen des textes de ce livre montre que c'est justement l'inversion qui domine dans les cas où il y a un adverbe interrogatif. Mais on trouve aussi que dans 12 cas sur 43, il s'agit de questions d'intonation (avec l'adverbe en position finale), possibilité qui n'était pas mentionnée dans l'aperçu de grammaire.

L'intonation interrogative avec ordre des mots progressif est présentée comme la construction la plus courante, et les deux questions qui servent d'exemples sont de type interrogation totale. Mais pourquoi ne précise-t-on pas que c'est de ce type de question qu'on parle? Si on examine les interrogations totales des textes du livre, c'est l'intonation qui domine, en effet. L'inversion n'est représentée que dans 3 cas sur 147, l'intonation étant employée dans les 144 cas restants. La construction avec **est-ce que** n'est donc pas attestée dans les interrogations totales des textes. Dans les interrogations partielles, on trouve **est-ce que** seulement dans la tournure **qu'est-ce que**.

Dans *On y va 2*, la présentation sous le titre «Comment poser des questions?» (p. 169-170) a été légèrement améliorée. Les trois constructions interrogatives sont accompagnées d'exemples d'interrogations totales aussi bien que d'interrogations partielles, mais on donne les mêmes règles pour ces deux types. On dit que l'intonation est devenue une construction courante en français, ce qui donne à croire que cela vaut aussi pour les interrogations partielles. Or, dans les textes, 26 sur 33 interrogations partielles avec adverbe interrogatif présentent l'inversion, 4 seulement l'intonation et 3 **est-ce que**. Parlant de l'inversion, les auteurs du manuel disent qu'elle est courante dans la langue écrite, alors que dans la langue parlée, on emploie **est-ce que** ou l'intonation. Il est utile de souligner les différences entre écrit et parlé, mais il faut se garder d'être trop catégorique.

La construction avec **est-ce que** est rarement employée dans les textes.

On y va 2 donne un détail nouveau par rapport au livre précédent: on y mentionne la possibilité d'utiliser l'inversion complexe. Mais aucun texte de ce livre ne présente cette construction.

Les règles données dans *On y va 3* (p. 185-186) sont pratiquement les mêmes que dans *On y va 2*. Le seul point ajouté concerne l'inversion, où il est dit que si la question ne contient pas de mot interrogatif, on ne rencontre l'inversion qu'avec un pronom personnel, *on* ou *ce* comme sujet. Mais un peu plus loin, on parle de la construction avec «sujet double», c'est-à-dire l'inversion complexe.

Les interrogations totales avec inversion dans *On y va 3* se trouvent toutes dans des dialogues. Souvent, ces phrases portent des marques de la langue soignée. L'inversion est particulièrement fréquente dans les cas où le sujet grammatical est *vous*. Dans ce type de questions, c'est toujours l'intonation qui domine dans les textes, bien que le pourcentage soit inférieur à ceux des deux livres précédents.

Or, dans les interrogations partielles, c'est toujours l'inversion qui est la construction préférée. L'inversion complexe ne se trouve employée dans aucun cas d'interrogation totale dans les textes, et elle n'est représentée qu'une seule fois dans une interrogation partielle (introduite par *comment*).

4.2 *D'accord*

Considérons maintenant le manuel *D'accord*. La grammaire liée à ce manuel est la seule qui, en dépit du titre trompeur — «mots interrogatifs» (p. 99) — répartit les questions en deux groupes de façon systématique: «questions auxquelles vous pouvez répondre par *oui* ou *non*» et «questions introduites par un mot interrogatif»⁷.

En ce qui concerne l'interrogation totale, on signale d'abord l'intonation, ensuite **est-ce que**, et troisièmement l'inversion; pour cette dernière construction, on précise qu'elle peut s'employer si le sujet est un pronom personnel. Dans les textes, on trouve une grande majorité de questions d'intonation, alors que les deux autres procédés sont très peu utilisés.

Pour l'interrogation partielle, les auteurs de *D'accord* distinguent d'abord les cas où le mot interrogatif est placé en position initiale (ex.: *Où est le cinéma?*) et ceux où il est placé en position finale (*Le cinéma est où?*). Ensuite, on mentionne le fait qu'avec *pourquoi* on se sert de l'inversion complexe dans le cas d'un sujet nominal. Les textes de ce manuel ne contiennent par ailleurs aucun exemple de cette forme d'inversion.

La construction avec **est-ce que** n'est pas signalée, bien qu'on en trouve quelques exemples dans les textes. Il est surprenant que les auteurs, qui ne mentionnent pas **qu'est-ce que**, aient inclus l'exemple suivant: *Que fais-tu ce soir?* dans l'aperçu de grammaire. Or, dans les textes, on ne trouve que 2 cas de **que** seul, contre 29 cas de **qu'est-ce que**! **Qu'est-ce qui** n'est pas non plus mentionné dans la grammaire, mais on le trouve employé 11 fois dans les textes.

Le fait que l'inversion soit nettement moins représentée dans les interrogations partielles de ce manuel par rapport aux autres est en accord avec le peu de place qu'on accorde à ce type d'interrogation dans la grammaire.

Parlant des questions d'intonation, *D'accord* est le seul manuel qui ait inclus des exemples du type *Combien ça coûte?*, avec l'adverbe

interrogatif en position initiale. Les textes contiennent aussi davantage d'exemples de ce type que les autres manuels. Les questions d'intonation avec le mot interrogatif en position finale représentent également un pourcentage plus élevé que les autres manuels.

5. Conclusion

Un examen des textes des six séries de manuels que nous avons étudiées montrent que ce sont les questions d'intonation qui dominent dans les interrogations totales, alors que dans les interrogations partielles, il y a une majorité de questions d'inversion, sauf dans *D'accord*. Sur cette base, il est tentant de conclure comme le fait Börje Schlyter dans l'article mentionné plus haut:

«Ne devrait-on pas (...) recommander aux étudiants de français de se servir du type **Tu viens?** dans la langue courante quand on attend la réponse «oui» ou «non»; d'utiliser l'inversion surtout après un mot interrogatif, et de réserver **est-ce que** (à part sa fonction formelle) pour les cas où l'on veut donner à la question une nuance particulière?» (p. 115)

Une précision supplémentaire utile serait de dire que dans la langue familière, les questions d'intonation s'emploient fréquemment aussi dans les interrogations partielles.

Dans 4.1 et 4.2, nous avons souligné la mauvaise corrélation entre théorie et pratique dans les manuels. Il y a cependant des circonstances atténuantes: peut-être les auteurs ont-ils voulu inclure un éventail plus large de variantes interrogatives dans les textes que dans les brefs aperçus de grammaire. D'un autre côté, il n'est pas nécessaire que chaque point mentionné dans la grammaire soit exemplifié dans les textes. Il ne faut pas forcément regarder textes et grammaire comme deux parties interdépendantes. La grammaire doit aussi pouvoir servir d'ouvrage de référence pour la lecture d'autres textes que ceux du manuel en question.

En ce qui concerne les constructions interrogatives, on souhaiterait des règles plus précises. A part le cas de *D'accord* et en partie de *OPF*, on regrette l'absence d'une subdivision en interrogations totales et interrogations partielles, essentielle pour la description de l'interrogation en français. En plus, le rôle que jouent les différents registres devrait être souligné.

Nous sommes consciente des nombreuses difficultés qui surgissent pour qui veut écrire une grammaire simple et succincte, mais les règles données doivent être plus explicites et aussi plus conformes à la réalité contemporaine que ce qui est le cas pour les manuels examinés dans cet article.⁸

Notes

¹ Cet article est une version abrégée d'un article publié en norvégien dans T. Jacobsen, J.K. Sanaker, S. Storelv et L. Tuft (éd.), *Romansk fra vest. Festschrift til Lars Otto Grundt, Arne-Johan Henrichsen, Hans Aaraas*. Institut d'études romanes, Université de Bergen, 1986.

² Par la suite, nous utiliserons les trois désignations suivantes: 1) intonation, 2) inversion, 3) **est-ce que**.

³ Ces mêmes manuels ont fait l'objet de diverses analyses dans le cadre d'un projet de recherches à l'Université de Trondheim. Voir *Fransk og tysk som fremmedspråk i grunnskolen og den videregående skole. Sluttrapport*. Novus, Oslo, 1987.

⁴ Börje Schlyter, «Les types interrogatifs en français moderne», *Moderna språk*, 51, 1957, p. 99-115.

⁵ Les 12 manuels forment 6 «séries».

⁶ Voir Hanne Korzen, *Pourquoi et l'inversion finale en français: Etude sur le statut de l'adverbial de cause et l'anatomie de la construction tripartite*. Etudes Romanes de l'Université de Copenhague, Munksgaard, 1985, p. 168-170.

⁷ Il s'avère par la suite que le mot interrogatif peut se placer ou bien au début ou bien à la fin de la phrase.

⁸ Ce n'est qu'après avoir fini de rédiger cet article que nous avons pris connaissance des articles de Kerstin Wall, «Les questions dans la langue parlée. Usage actuel et problèmes pédagogiques» (*Moderna Språk*, 79, 1985) et de Christina Heldner, «Grammatiken i läromedel — ideal och verklighet» (*Moderna Språk*, 82, 1988).

M

Current Research

Marie Källkvist, a postgraduate student at Lund University, is currently making a study based on the results of a voluntary test of English vocabulary given once a year to some 4000 upper secondary school students in southern Sweden. The study includes aspects such as test design principles, student results, item analyses, teacher and student attitudes. Address: Marie Källkvist, Department of English, University of Lund, Helgonabacken 14, S-223 62 Lund, Sweden.

What is being talked about and how? How do speakers start, carry on and finish a conversation? How do they manage to get their message through? These are some of the questions addressed by Anna-Brita Stenström of Stockholm University in a study based on the London-Lund Corpus of Spoken English. Address: Anna-Brita Stenström, Department of English, University of Stockholm, S-106 91 Stockholm, Sweden.

Magnus Ljung of Stockholm University has just finished a project concerning the vocabulary found in English language textbooks used in Swedish upper secondary schools (*A Study of TEFL Vocabulary*, Stockholm Studies in English 78). Together with Sidney Greenbaum of University College London, he is now planning a corpus project on the English used in official EEC documents ("Euro-English"). Address: Magnus Ljung, Department of English, University of Stockholm, S-106 91 Stockholm, Sweden.

JANE NYSTEDT

Réalisme et imagination chez Primo Levi

Jane Nystedt, fil.dr i italienska vid Stockholms universitet, ger här en allmän översikt över Primo Levis författarskap, som på senare tid fått ökad aktualitet i Sverige genom översättningarna till svenska av *Se non ora, quando?* («Om inte nu, så när?», 1986), *Se questo è un uomo* («Är detta en människa», 1988) och *La tregua* («Fristen», 1991).

Il y a maintenant quatre ans que l'écrivain juif italien Primo Levi est mort, dans sa maison, à Turin. Une grande majorité de gens pensent qu'il a mis fin à ses jours. Quelques-uns seulement, dont je suis, pensent au contraire qu'il est mort accidentellement. J'en donnerai ci-dessous les raisons.

Quand on parle de Primo Levi, on évoque avant tout son témoignage d'une année passée en tant qu'interné juif à Auschwitz, témoignage surtout illustré par le document *Se questo è un uomo* (Si c'est un homme), conçu déjà au camp, rédigé presque immédiatement après le rapatriement, et publié pour la première fois en 1947. Dans ce livre, Levi décrit les événements qui l'ont conduit vers l'emprisonnement et les très émouvants préparatifs des juifs pour le fatal voyage en Pologne. Mais il décrit surtout les mois passés au camp, la vie — ou bien plutôt: la non-vie — de cette espèce de société ou colonie, issue de la haine et de l'intolérance, sous le régime de l'insulte, des outrages, des offenses humiliantes et dévastatrices pour le corps et pour l'esprit des internés.

Bien sûr, c'est une description réaliste que celle-ci. Levi ne raconte que ce qu'il a personnellement vu et vécu. Et il le fait sans la moindre haine. On pourrait croire qu'un tel récit aurait été justement chargé de haine, animé du désir de tirer vengeance et plein d'emphase. Or, il n'en est rien. Le mot «odio», haine, et les formes fléchies du verbe «odiare» n'apparaissent que très peu de fois, et dans la majorité des cas, ces mots sont employés pour dépeindre les sentiments et les réactions des Allemands à l'encontre des internés et surtout des Juifs.

La langue de Levi est au contraire infiniment calme, nuancée et d'une clarté remarquable, même si on peut entrevoir — en lecteur qui n'a pas vécu la même expérience — la passion contenue qu'il porte forcément en lui.

Les neufs substantifs les plus fréquents sont «lager», «campo», «lavoro», «tedesco», «uomo», «pane», «fame», «vita»; et «ebreo»; la dixième place est prise par deux mots de même fréquence: «scarpe» et «zuppa». Je pense que ces mots très réalistes nous permettent à eux seuls d'imaginer quelque peu de l'existence concentrationnaire.

En 1949, le livre fut refusé par l'éditeur Einaudi, un des plus